

Bêtiz eur Soudard yaouank

I

Mignoned, Mignoned, klevet a lavaran,
Eun tôle-kaer 'zo diguezet en kostev ar Bot-Tan.

II

Barz ar blavez naotek kant pevar ha daou uguen,
Eo bezet c'hoarveet en Bulat-Pistien.

III

Klevet 'm'euomp ober kont ouz meur a krim hudur
Mez heman a zo unan, unan a blijadur.

IV

Jean Roue 'zo ia zur eun tamik pôtr digourdi,
Mez h'ober ar bêtiz-man 'zo bet gwall etourdi.

V

Eur iovez dabardaez 'retorn diouz ar maki,
Gant eun tenn karabinen non lakaes da c'hoari.

VI

N'hag hep fuzul n'hag hep tân heman a neuz blezet,
Al lapouz gant er merc'het a zo ken adoret.

VII

Toïou morsol war ar ball 'reas d'ei eclati,
Ar gapsulen 'zo loget ia barz he ganari.

VIII

Ne ket bet eun tôle brao, nan, evit an den-man,
Mez pezel ar re-all ne ket ive da woëlan.

IX

Da gavet eur meudeucin partiet e raktal,
Pez hini n'eus kast a n'han betek an hospital.

X

Sonjet hardi mignoned kave hirr an amzer,
O sonjal ouz ar bêtiz niva graët barz ar ger.

XI

An Gwingamp an deiz warlec'h eo bet operet,
Mez dre eun tôle a parchans waket gwall ofanset.

XII

Bed a oa e n'eur risk bras da goll he inoriou,
Mez na waket ar maleur gantan war en droiou.

XIII

Eur nôz hepken dremenas e barz an hospital
Hag benn ar zul warlech a oa krog da zansal.

XIV

Had kroget eo breman gant he pojou farsuz
Eiruet eo dare den dijen hag êvrus.

XV

Ar prison n'ha meritet tennou war he nesan
Met ar jujaman a n'eus akitet a n'ezan.

XVI

Ar bêtiz-man 'rei da galz eur gelennadurez
Non laket n'euont an risk eveltan aliez.

XVII

Ni ho ped pôtréd yaouank pa gemerfet an armo
Bezef da gentan prudant rog komans c'hoario.

XVIII

Poket kalz a blijadur e pad tout o puhez
Mar non laket da tennou e war al lapouz-ze.

F. G.

Le débarquement

Air : *La Paimpolaise*

I

Oh ! quel beau jour rempli de gloire
Lorsque la nouvelle parvient,
Que sur notre vieux territoire
Le débarquement était certain.
Et tous les Français
Murmurent désormais :
« Notre délivrance approche
Après tant de dures souffrances,
Quelle joie quand on verra le Boche
Quitter enfin le sol de France. »

II

Au sixième jour du mois juin
Mil neuf cent quarante-quatre,
Sous un ciel bleu et très serein
Mais une atmosphère noirâtre,
Sans être peureux,
L'Anglais courageux,
Plein de sang-froid et de bravoure
Met pied à terre héroïquement
Malgré que dans tout son alentour
Le canon tonne terriblement.

III

C'est qu'il fallut passer la Manche,
Mer profonde et dangereuse,
Pour en venir à la revanche,
Aborder la côte hasardeuse.
Mais pour échapper
Un plus grand danger,

EISENHOWER, le brave commandant,
Sut bien guider son équipage ;
Faisant ainsi couler moins de sang
Il débarqua sur la plage.

IV

Sur la côte de Normandie
Il choisit un endroit désert,
Le moins surveillé par l'ennemi,
Ces nuisibles insectes verts.

Et tous les Alliés

Disent avec gaieté :

« La ligne d'acier infranchissable
Comme prétendaient les Allemands,
Nous l'avons rendue démolissable
Sans avoir été bien longtemps.

V

Maint'nant ardemment ils combattent ;
Sur la terre ferme Alliés avancent ;
L'Allemand stupide qu'ils abattent
Veut toujours de la résistance.

Il a beau tenir

Et se faire languir,

Résister jusqu'au dernier homme
C'est l'ordre du farouche hitlérien,
Qu'il veille au nombre de ses hommes
Car son règne touche à sa fin.

VI

A l'intérieur de la Patrie
Un second front, calme mais vaillant,
Mené par des hommes de génie
Reste en alerte patiemment

En se demandant

A chaque moment :

« Quand donnera-t-on l'ordre fatal
Secondant la première rancune
Pour libérer la terre natale
De la maudite peste brune. »

(Composé en fin Juin 1944).

F. G.

Un dimanche au crépuscule

Air : La valse du marché noir

I

Un beau dimanche sur mon chemin
En revoyant les copins,
Qui font chasser l'ennui
De l'après-midi ;
Je rencontre une jeune fille,
Belle et très gentille ;
Ses regards sont sereins
J'lui demande sa main.

REFRAIN

Je l'aime cette belle fleur d'amour,
Belle fleur de ce petit séjour,
Blondinette au cœur si tendre
Que ma première pensée
Fut d'embrasser avant d'chatouiller.

II

Elle est vêtue très joliment
Et marche fièrement ;
Ses joues sont bien roses,
Ses lèvres autre chose.
Ses yeux qui sont d'un bleu vermeil
Brillent comme le soleil :
Est ce soir ma chérie
Une vraie rose fleurie.

III

Sa courte robe en pendule
Laisse voir la rotule,
La partie de la cuisse
La plus écrevisse.
Un peu plus haut que le genou
Se trouve Tombouctou.
Oh ! pour vous tous garçons,
Quelle belle tentation.

IV

Dans un joli petit bosquet
Se cache notre secret ;
Le chant d'un rossignol
Berce nos pensées folles.
Pendant ce temps passent des heures,
Des heures de douceur ;
O rossignol chante,
L'amitié est grande.

V

Ce n'sont que baisers de tendresse
Avec mille caresses
Qui font que dans nos cœurs
Règne le bonheur.
Mais voici descendre le crépuscule
Et qu'on rentre les mules,
C'est l'heure du biberon,
La fin d'la chanson.

DERNIER REFRAIN

Je l'aime cette belle fleur d'amour,
Belle fleur de ce petit séjour,
Blondinette au cœur si tendre,
C'est près de toi chérie
Que je passe une charmante nuit.

F. G. all

Reproduction interdite.

Bulst